SES · PREMIÈRE / COURS

Voter : une affaire individuelle ou collective ?

Astrolab Cours · astrolabcours.fr

01 Le problème

Dans l'isoloir, l'électeur est seul. Personne ne voit son bulletin, personne ne peut lui dicter son choix. Le vote semble l'acte individuel par excellence. Pourtant, on peut prédire assez bien la participation ou l'orientation d'un vote à partir de l'âge, du diplôme, de la religion ou du milieu social. Le vote est-il une décision personnelle, ou le produit d'appartenances collectives ?

01 Ce que tu vas comprendre

Ce chapitre présente ce qui fait voter ou s'abstenir, puis les grands modèles qui expliquent le choix électoral. Il montre que le vote est à la fois individuel et social, et que la part du choix individuel augmente.

01 L'idée : un bulletin écrit à plusieurs mains

Le bulletin glissé dans l'urne est **écrit à plusieurs mains**. L'électeur le tient, mais sa famille, son milieu, sa génération, ses convictions religieuses ont guidé sa main. Et de plus en plus, sa propre évaluation de la situation et des candidats tient le crayon.

01 Les mots du sujet

- **Participation électorale** : part des inscrits qui votent.
- **Abstention** : part des inscrits qui ne votent pas.
- **Vote blanc** : bulletin sans nom, compté à part mais pas comme un suffrage exprimé.
- **Identification partisane** : attachement durable à un parti, souvent transmis par la famille.
- **Volatilité électorale** : changement de choix d'une élection à l'autre.

1. Voter ou s'abstenir

La participation varie beaucoup selon les élections. Au premier tour de l'élection présidentielle de 2022, l'abstention a été d'environ 26 % ; au premier tour des élections législatives qui ont suivi, elle a dépassé 52 %. Les électeurs se mobilisent davantage quand l'enjeu leur paraît important.

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/ses/premiere/voter/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits

- **L'âge** : les jeunes et les personnes très âgées votent moins.
- **Le diplôme et le revenu** : les plus diplômés votent davantage. Ils se sentent plus compétents en politique.
- **L'intégration sociale** : être en couple, propriétaire, membre d'une association, installé depuis longtemps dans sa commune favorise la participation.
- **La mal-inscription** : des millions d'électeurs sont inscrits ailleurs que là où ils vivent, ce qui complique leur vote.

On distingue souvent les **abstentionnistes « hors du jeu »**, peu intégrés et peu intéressés, et les **abstentionnistes « dans le jeu »**, intéressés par la politique mais qui s'abstiennent pour exprimer un mécontentement.

2. Le vote comme appartenance

Dès 1944, l'équipe de **Paul Lazarsfeld** étudie le vote dans un comté de l'Ohio. Elle conclut qu'une personne pense politiquement comme elle est socialement : trois variables (statut social, religion, lieu de résidence) suffisent à prévoir une grande partie des votes.

À l'université du Michigan, dans les années 1950, des chercheurs mettent en avant l'**identification partisane** : un attachement durable à un parti, transmis par la famille, qui oriente le vote pendant toute la vie.

En France, la **pratique religieuse** a longtemps été la variable la plus forte : les catholiques pratiquants votaient très majoritairement à droite. Le **vote de classe** associait les ouvriers à la gauche.

3. Le vote comme choix

Depuis les années 1970, ces liens s'affaiblissent. Les électeurs sont plus diplômés, moins attachés à un parti, mieux informés. Le **vote sur enjeux** gagne du terrain : l'électeur compare les positions des candidats sur les sujets qui comptent pour lui (pouvoir d'achat, immigration, environnement) et évalue le bilan des sortants.

- **La volatilité** augmente : on change plus souvent de parti d'une élection à l'autre.
- **Le vote stratégique** : on vote pour un candidat qui n'est pas son premier choix pour éviter qu'un autre gagne (« vote utile »).
- **Le vote intermittent** : beaucoup alternent vote et abstention.

Le vote n'est pas devenu purement individuel pour autant : l'âge, le diplôme, le lieu de vie restent liés aux choix. En France, le niveau de diplôme et l'opposition entre grandes villes et territoires périphériques sont devenus des clivages importants.

Exemple guidé

Données fictives : dans une commune, 10 000 inscrits. 6 500 votent, dont 300 votes blancs et 200 nuls. Le candidat A obtient 3 300 voix.

1. **Taux de participation** : 6 500 / 10 000 × 100 = 65 %. Abstention : 35 %.
2. **Suffrages exprimés** : 6 500 − 300 − 200 = 6 000.
3. **Score de A** : 3 300 / 6 000 × 100 = 55 % des exprimés. Il obtient la majorité absolue.

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/ses/premiere/voter/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits

4. **Par rapport aux inscrits** : 3 300 / 10 000 = 33 %. A a été élu par un tiers des inscrits.
5. **Conclusion** : le score d'un élu dépend du calcul utilisé. Une abstention forte affaiblit la représentativité, même avec une majorité absolue.

Les pièges

- Confondre suffrages exprimés et votants : les blancs et nuls sont exclus des exprimés.
- Croire que l'abstention traduit toujours l'indifférence.
- Penser que les variables sociales déterminent mécaniquement le vote.
- Croire que le vote est devenu purement individuel : les variables sociales restent liées aux choix.

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/ses/premiere/voter/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits